



SESSION B

SAMEDI 3 octobre 2026
DE 11H00 À 12H30

N°11

La contre-allée de Farah : Collectif, créativité et destructivité à l'adolescence : comment faire lieu pour le singulier ?

L'hôpital de jour ne se réduit pas à un dispositif où des patients seraient simplement réunis dans un même espace. Il suppose la construction, toujours fragile, d'une scène institutionnelle permettant de produire - comme l'avancait Jean Oury - du Collectif : une qualité d'accueil et d'ambiance, un agencement de places, de médiations, de paroles et de transferts, grâce auquel chacun peut ne pas être confondu avec le groupe tout en y trouvant une adresse possible.

À l'adolescence, cette question prend une acuité particulière : le rapport du singulier au collectif est constitutif de ce temps de passage. Il faut se séparer sans se perdre, se singulariser sans être rejeté, trouver une place dans le commun sans renoncer à ce qui fait l'irréductible singularité du sujet. C'est là que l'institution peut devenir un lieu, au sens fort - un espace où quelque chose du sujet peut advenir, plutôt qu'un cadre où il se dissout.

Mais le collectif n'est jamais garanti. Il peut soutenir, contenir, relancer ; il peut aussi écraser, homogénéiser ou devenir le théâtre de rivalités, de passages à l'acte et de destructivité. La question n'est donc pas simplement de savoir comment « faire groupe », mais : à quelles conditions un collectif institutionnel peut-il accueillir la destructivité sans s'y réduire - et permettre qu'elle trouve une voie de

transformation plutôt que de répétition ?

C'est dans cette tension que nous situons la créativité - non pas comme production artistique ou activité thérapeutique parmi d'autres, mais comme fonction : capacité institutionnelle et subjective à faire avec l'imprévu, à ouvrir un espace de jeu là où s'installent l'impasse ou l'attaque du lien. Créativité et destructivité ne s'opposent pas simplement : toute création suppose une part de déconstruction, et la destructivité, lorsqu'elle rencontre un tiers, une limite et une médiation, peut devenir occasion de remaniement plutôt que pure répétition.

Ces questions seront travaillées à partir du parcours institutionnel d'une adolescente - sa difficulté à habiter le lieu institutionnel, les déplacements de sa destructivité sur les différentes composantes du dispositif, et son investissement singulier dans un atelier d'art vivant. En nous appuyant sur cette expérience de création scénique, nous interrogerons la manière dont chaque atelier est aussi une création de collectif : une expérience partagée, non reproductible à l'identique, impliquant ceux qui jouent autant que ceux qui regardent, et ce qui circule entre eux.

C'est dans cet espace vivant et situé que nous tenterons de maintenir ouverte la question qui

traverse l'ensemble : comment faire en sorte que le collectif soignant ne soit pas ce qui absorbe le singulier, mais ce qui lui permet de trouver une adresse, une scène et une forme ?

Objectifs :

Cet atelier poursuit quatre visées complémentaires.

- Il s'agira d'abord de distinguer ce que recouvrent les notions de groupe, de collectivité et ce qu'on entend par « Collectif », et d'articuler, sur ce fond, la différence entre créativité et création, destructivité et destruction, dans leur rapport à la pulsion de vie et à la pulsion de mort. Non pas pour les définir, mais pour en faire des outils de pensée au plus près de la pratique institutionnelle.
- Il s'agira ensuite, à partir du parcours d'une adolescente, d'interroger d'une part ce que la clinique de cet âge révèle de l'institution et du rapport contemporain au lien social, l'adolescence mettant à nu, avec une acuité particulière, ce que notre époque fait de l'altérité et de la place du singulier dans le commun, et d'autre part comment le collectif (le Collectif ?) peut se rendre disponible à la destructivité d'un sujet, sans s'y réduire ni s'y perdre, et lui permettre de trouver une voie de transformation plutôt que de chuter dans la destruction.
- Il s'agira également d'interroger le dispositif institutionnel lui-même, non pas comme cadre neutre ou simple contenant, mais comme construction active, toujours fragile, qui engage l'équipe dans sa propre créativité : la manière dont elle tient, aménage et parfois répare le cadre face aux attaques dont il est l'objet, dit quelque chose de sa capacité à faire Collectif.
- Avec les participants à l'atelier, il s'agira enfin d'ouvrir un espace de travail partagé pour que chacun puisse mettre en résonance ce qui est présenté avec sa propre expérience, ce que sa pratique fait de la tension entre singulier et collectif, et la place qu'y occupe la créativité, sous quelque forme qu'elle prenne.



Alain Rozenberg | Bérengère Humblet | Kevin Dehut | Yacine Badibanga | Thibault Massart | Elisabeth Duchêne | Carlo Rinaudo
Le THIPI | Hôpital de jour | Maison d'ados AREA+ | Epsylon